

LES VOYAGES D'ABEL DUPETIT-THOUARS ET LES DÉBUTS DE L'EXPANSION FRANÇAISE DANS LE PACIFIQUE (1835-1845)

PAR

HÉLÈNE BLAIS

diplômée d'études approfondies

INTRODUCTION

Les voyages d'Abel Dupetit-Thouars à bord de la *Vénus* (1836-1839) et de *La Reine Blanche* (1841-1844) s'inscrivent dans le contexte de l'expansion européenne dans le Pacifique. Prolongeant la période de découverte des îles polynésiennes, les années 1838-1845 sont celles des débuts de la colonisation française des archipels. La présente étude, afin de saisir un moment de la colonisation et de comprendre la particularité des missions de Dupetit-Thouars, porte principalement sur les faits et gestes de l'acteur principal des événements, en les replaçant dans le contexte d'une imbrication d'influences variées en faveur de l'exploration et de l'expansion dans le Pacifique. En d'autres termes, l'importance du rôle personnel de Dupetit-Thouars dans cette entreprise conduit à s'interroger, dans le cadre de la Polynésie, sur les conditions de possibilité de l'expansion coloniale.

SOURCES

La recherche ne repose pas sur un corpus prédéfini, mais sur un ensemble de sources qu'il a fallu circonscrire dans différents dépôts. Les papiers privés de Dupetit-Thouars, déposés au Service historique de la marine à Vincennes, constituent une source certes lacunaire en raison des circonstances de sa constitution, mais cependant essentielle. La sous-série BB⁴ du fonds Marine aux Archives nationales a permis de compléter utilement les informations des archives privées, notamment par le dépouillement des rapports envoyés par les officiers de marine au ministre. Pour la période la plus ancienne, le Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence conserve des documents sur les débuts de l'implantation française aux Marquises et

à Tahiti (série Océanie et Dépôt des fortifications). Les fonds du Service historique de la marine à Brest ont permis de préciser les conditions de préparation des expéditions, et rassemblent en outre les rapports des médecins de bord des deux expéditions. Les archives de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Marie et de Jésus, à Rome, contiennent de nombreuses lettres de missionnaires en poste dans le Pacifique à l'époque des événements ; ces lettres offrent un point de vue original sur les entreprises de Dupetit-Thouars.

Parallèlement, les relations de voyage de Dupetit-Thouars et de ses contemporains (Dumont d'Urville, Laplace) constituent une source imprimée de premier ordre. La transcription des débats sur les îles Marquises à la Chambre des députés pour les années 1840-1844 apporte un éclairage fondamental sur les enjeux politiques des affaires du Pacifique.

PREMIÈRE PARTIE

LE VOYAGE DE LA *VÉNUS*

Il s'agit de comprendre dans quelle mesure le choix de Dupetit-Thouars et son premier voyage de circumnavigation sur la *Vénus* (1836-1839) sont décisifs dans l'histoire de l'expansion française dans le Pacifique.

CHAPITRE PREMIER

LE CONTEXTE DE LA MISSION

La position incertaine du régime de la monarchie de Juillet sur l'échiquier européen et les rivalités franco-anglaises amènent Louis-Philippe à souhaiter le développement d'une politique de prestige colonial. Il est suivi en ce sens par la marine royale, pour laquelle la politique de relance des voyages de circumnavigation représente une réponse possible à la crise qui a suivi les défaites napoléoniennes. Modérée dans ses élans par le ministère des Affaires étrangères, qui souhaite avant tout conserver l'équilibre européen, la marine cherche à retrouver quelque honneur dans ces missions scientifiques. Sa politique est fortement appuyée par les armateurs et les chambres de commerce, à la recherche de nouveaux débouchés.

C'est en même temps une période où le mythe des îles paradisiaques de l'océan Pacifique, forgé à la suite des explorations du XVIII^e siècle, commence à être relayé par des convoitises économiques et stratégiques. La présence simultanée sur le terrain de deux missions, l'une méthodiste et anglaise, l'autre catholique et composée en majorité de Français, donne à ces rivalités une certaine acuité. Il y a en effet une forte lutte d'influence entre les représentants des deux religions, premiers Européens installés dans les îles. Dans la mesure où leurs intérêts sont mêlés à ceux des missions, les gouvernements britannique et français trouvent dans ce contexte un nouveau terrain de mésentente.

CHAPITRE II

LES PRÉPARATIFS

L'ordre de mission confié au commandant de la *Vénus* en décembre 1836 détermine les modalités et l'itinéraire d'une campagne de protection de la pêche à la baleine, activité dont les intérêts concernent au plus près le gouvernement, et autour de laquelle s'exercent des rivalités entre les marines anglaise, américaine et française. Il est aussi demandé au commandant de recueillir non seulement des données scientifiques et hydrographiques pour affiner une connaissance encore imparfaite du Pacifique, mais aussi des informations commerciales et diplomatiques sur les parages visités.

Le choix de Dupetit-Thouars (1793-1864), alors capitaine de vaisseau, intervient après que celui-ci a fait parvenir au ministre un projet de mission de protection de la pêche à la baleine. Issu d'une famille de marins, dont le plus illustre est son oncle Aristide, héros de la bataille d'Aboukir, Abel est entré à l'âge de onze ans dans la marine et a multiplié les missions en mer, aussi bien en Méditerranée que le long des côtes américaines. Il est connu de ses supérieurs pour les plans de la baie d'Alger qu'il avait proposés alors qu'il était jeune officier, et qui inspireront les stratégies du débarquement en Algérie en 1830. D'autre part, son zèle lors d'une campagne hydrographique le long des côtes de France lui vaut les recommandations de l'ingénieur hydrographe Beautemps-Beaupré, dont les qualités de cartographe sont reconnues depuis l'expédition de d'Entrecasteaux. Sa curiosité d'esprit, enfin, semble le disposer à cette campagne vers des terres méconnues.

CHAPITRE III

LA CAMPAGNE

La campagne, du 29 décembre 1836 au 24 juin 1839, se déroule dans les meilleures conditions. Les officiers accomplissent leur travail scientifique et leur mission de reconnaissance diplomatique. La part accordée aux relevés hydrographiques et autres observations physiques n'est pas négligeable, d'autant moins que le commandant y consacre une attention particulière, veillant notamment à corriger au maximum les erreurs de la pratique dans des conditions difficiles, avec un souci de rigueur qui le caractérise à bien des égards. A l'activité de l'ingénieur hydrographe de Tessan, seul scientifique à bord, s'ajoute celle des officiers et des élèves qui s'organisent pour effectuer des sondes et des relevés de température très réguliers. Les plans des baies où mouille la *Vénus* sont levés systématiquement et les cartes existantes rectifiées, autant que le matériel embarqué le permet.

Mais l'originalité de la mission tient au doublement des tâches, à la fois scientifiques et diplomatiques. Le commandant consacre en effet autant d'intérêt à sa mission scientifique qu'au travail diplomatique suggéré dans les instructions (le problème de la pêche à la baleine devenant pratiquement secondaire dans le travail quotidien pendant la campagne). Les rencontres de Dupetit-Thouars avec les souverains des îles Hawaïi, Marquises et de la Société ouvrent la voie aux négociations ultérieures. De son propre chef, il nomme des consuls, choisis parmi les résidents européens dans les îles, et dont la mission principale est de tenir le

gouvernement français informé de la situation politique des archipels. Le commandant obtient des réparations morales et financières pour des missionnaires catholiques qui ont éprouvé quelques difficultés à s'implanter dans les îles et s'affirme, dans chaque cas, par la fermeté de son caractère. Surtout, les liens personnels qu'il noue avec le roi Iotété de l'île de Tahuata aux Marquises et avec la reine Pomaré à Tahiti témoignent de son engagement personnel dans la mission qui lui a été confiée. La cérémonie d'amitié au cours de laquelle il se lie avec Iotété par le *taio*, lien de fraternité traditionnel, révèle la position de Dupetit-Thouars, qui s'y prête avec le sourire, avec curiosité, mais aussi avec un certain sens diplomatique, qu'il exerce constamment.

CHAPITRE IV

LE BILAN DU VOYAGE

Loué par l'Académie des sciences pour sa campagne et pour l'exactitude des données hydrographiques rapportées, Dupetit-Thouars se consacre sans tarder à la rédaction de la relation de son voyage, dont la publication a donc été autorisée. Les parties scientifiques sont élaborées par l'ingénieur hydrographe alors que le commandant compose la partie narrative. Le bilan entièrement positif du tour du monde de la *Vénus* assure le succès de Dupetit-Thouars à son retour, d'abord auprès du monde des savants, puis auprès du gouvernement, tout à fait disposé à lui accorder sa confiance pour une nouvelle mission, dont le capitaine de vaisseau a lui-même proposé le but : prendre possession des îles Marquises. L'analyse de la relation de voyage montre, au-delà des lieux communs du genre, notamment de ceux de l'exotisme inhérent au voyage lointain, la connaissance du terrain acquise par Dupetit-Thouars et son intérêt réel pour les terres et les mers du Pacifique.

DEUXIÈME PARTIE

LA REINE BLANCHE ET LA STATION NAVALE DU PACIFIQUE

CHAPITRE PREMIER

LA FRANCE DANS LE PACIFIQUE

Alors que la fréquentation des routes maritimes du Pacifique s'intensifie, l'affaire de la colonisation de la Nouvelle-Zélande, en 1840, signale le départ d'une course à la prise de possession, où la France et l'Angleterre s'affrontent. Devancé de quelques mois par les Britanniques en Nouvelle-Zélande, le gouvernement français, sous l'impulsion de Guizot, alors ministre des Affaires étrangères, décide de mettre en pratique une politique de points d'appui, qui permettrait de disposer de bases militaires et commerciales dans le monde. Le développement de la station navale du Pacifique, destinée à protéger les intérêts français dans une vaste zone allant des côtes occidentales de l'Amérique aux îles polynésiennes par la présence

permanente de quelques bâtiments de la marine royale, s'inscrit dans cette nouvelle politique. Le commandement en est confié à Dupetit-Thouars, pour sa connaissance de la région. Il va l'assurer avec le sens de l'ordre et de la discipline qui le caractérise.

CHAPITRE II

LES ILES MARQUISES

Avant de prendre le service régulier de la station basée à Valparaiso, Dupetit-Thouars doit remplir la mission secrète de prise de possession des îles Marquises que lui a confiée le gouvernement. Le choix de l'archipel est pour le moins surprenant en raison de la situation isolée et de la pauvreté des îles, et soulève d'ailleurs de nombreuses questions chez les contemporains. Ce qui apparaît alors, c'est que la puissance maritime déployée à cette occasion à l'encontre d'une population affaiblie et en décroissance démographique assure le succès des prises de possession des différentes îles de l'archipel, qui s'étalent du 1^{er} mai au 24 août 1842. Les négociations rapides entre le roi lotété et le commandant rendent l'opération aisée pour les officiers français, qui n'auront à affronter de résistances qu'après le départ du commandant Dupetit-Thouars.

CHAPITRE III

TAHITI

Accomplissant le service régulier de la station navale de visite des îles, Dupetit-Thouars trouve en débarquant à Tahiti une situation tendue. Il reçoit les plaintes des quelques résidents français et du consul qu'il avait nommé lors de son premier passage en 1838. Tous se plaignent du mauvais traitement qui serait réservé aux Français par le gouvernement tahitien. De sa propre initiative, Dupetit-Thouars soumet alors la reine au protectorat français (11 septembre 1842), jouant des rivalités avec les Anglais et profitant de l'absence du pasteur Pritchard qui a acquis une grande influence sur la reine. L'année suivante, constatant le non-respect des conditions qu'il avait imposées, notamment au sujet du pavillon du protectorat, Dupetit-Thouars prend possession, au nom du roi des Français, des îles de la Société (6 novembre 1843), privant la reine de toute souveraineté, et renforce la présence militaire dans l'archipel. Ainsi, un enchaînement de circonstances, habilement saisi par Dupetit-Thouars, engage un processus de colonisation dans lequel les intérêts du gouvernement français, de la marine, des armateurs et des missionnaires se mêlent de façon un peu hétérogène. Pour le gouvernement, il s'agit de contrer l'influence anglaise sans éveiller la fureur du gouvernement d'outre-Manche ; pour les autres, l'opération relève d'abord du prestige militaire. Les armateurs plaident pour des conventions économiques avantageuses, comme la clause de la nation la plus favorisée. Il apparaît enfin que les intérêts des missionnaires catholiques ne sont pas aussi simples qu'il pourrait sembler, et que l'état de guerre qui résulte de ces coups de force français ne facilite finalement pas leur tâche auprès des Tahitiens.

CHAPITRE IV

ENGAGEMENTS ET DÉSENGAGEMENTS

L'officier a agi à Tahiti sans aucun ordre, et ne connaît la réaction du gouvernement français qu'après un long délai. Si le pouvoir politique a surmonté la surprise de l'annonce du protectorat et accepté les justifications fournies par Dupetit-Thouars, il considère la prise de possession comme le résultat d'une initiative excessive et désavoue le contre-amiral. Se pose alors un véritable problème de responsabilité que l'amertume du commandant, en poste quelques mois encore dans le Pacifique, met en lumière. Il faut noter que l'homme s'est posé en administrateur du Pacifique et semble avoir conçu quelques ambitions sur d'autres terres insulaires dans la région. Il envoie, en tant que commandant de la station, des officiers aux îles Gambier et en Nouvelle-Calédonie, les chargeant de prises de possession, réalisées dans les deux cas mais non prises en compte dans le second par le gouvernement. Ces ultimes opérations n'ont été possibles que grâce au retard du désaveu gouvernemental. Mais Dupetit-Thouars doit finalement renoncer aux ambitions expansionnistes qu'il semble avoir eues pour la France, sans que le gouvernement, lui, renonce en fin de compte vraiment aux nouvelles possessions. Ainsi, le refus de la possession des îles de la Société revient à rétablir le protectorat.

CONCLUSION

Considérer la prise de possession des Marquises et de Tahiti comme le résultat de l'impulsion d'un amiral fougueux serait nier les responsabilités et les enjeux de cette entreprise. Les intérêts particuliers de l'Académie des sciences, des missionnaires, des armateurs ont largement influencé le déroulement des campagnes de la marine. Dans le cas de Dupetit-Thouars, la formation du marin, son expérience, la latitude volontairement laissée à l'officier, l'éloignement géographique sont autant de facteurs décisifs qui éclairent le sens des voyages accomplis. Ces voyages marquent une étape de l'expansion française dans le Pacifique, celle des débuts de la colonisation. Ils acquièrent par là même un statut particulier parmi les autres missions scientifiques. Une étude s'appuyant sur des comparaisons avec les missions contemporaines, françaises et étrangères, permettrait sans doute d'apporter un éclairage synthétique à ce sujet et aux problèmes qui s'y rapportent, ceux de la colonisation et ceux de l'histoire des voyages.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Instructions (21 décembre 1836). – Rapports de Dupetit-Thouars au ministre (7 mars, 24 juin et 25 décembre 1839, 25 septembre et 19 novembre 1842, 12 janvier et 17 mars 1844). – Lettre du P. Caret (24 décembre 1842). – Traités de prise de possession. – Rôles d'équipage.

ANNEXES

Itinéraires. – Index des noms de lieu et des noms de personne.

ILLUSTRATIONS

Gravures extraites de l'album de la *Vénus*. – Dessins de Max Radiguet. –
Portraits de Dupetit-Thouars. – Diorama de l'Exposition coloniale de 1931. –
Cartes du Dépôt des fortifications des colonies.
